

inhabitées les régions les plus fertiles et les plus voisines des côtes.

Aux Etats-Unis, la population est concentrée dans la partie atlantique, c'est-à-dire, dans la zone longue et étroite qui se prolonge entre la mer et les monts Alléghanys. Dans la *capitanie générale* de Caraccas, il n'y a, pour ainsi dire, de terrains habités et bien cultivés, que ceux des régions maritimes. Au Mexique, au contraire, la culture et la civilisation sont reléguées dans l'intérieur du pays. Les conquérans espagnols n'y ont fait que suivre les traces des peuples conquis. Les Aztèques, originaires d'un pays situé au nord du Rio Gila, peut-être même originaires de l'Asie la plus septentrionale, avoient poussé leur migration vers le sud, restant toujours sur le dos de la Cordillère, et préférant les régions froides aux chaleurs excessives de la côte.

La partie d'Anahuac qui composoit le royaume de Montezuma II, lors de l'arrivée de Cortez, n'égaloit pas en surface la huitième partie de la Nouvelle-Espagne actuelle. Les rois d'Acolhuacan, de Tlacopan et de Michuacan étoient des princes indépendans. Les grandes villes des Aztèques,

les terrains les mieux cultivés se trouvoient dans les environs de la capitale du Mexique, surtout dans la belle vallée de Tenochtitlan. Cette raison seule auroit suffi pour que les Espagnols y eussent établi le centre de leur nouvel empire; mais ils se plaisoient, en outre, à habiter des plateaux dont le climat étoit analogue à celui de leur patrie, et qui, par conséquent, pouvoient produire du froment et les arbres fruitiers de l'Europe. L'indigo, le coton, le sucre et le café, les quatre grands objets du commerce des Antilles et de toutes les régions chaudes des tropiques, intéressoient peu les conquérans du seizième siècle; ils n'étoient avides que de métaux précieux, et la recherche de ces métaux les fixoit sur le dos des montagnes centrales de la Nouvelle-Espagne.

Il est tout aussi difficile d'évaluer, avec quelque certitude, le nombre des habitans qui composoient le royaume de Montezuma, que de prononcer sur l'ancienne population de l'Egypte, de la Perse, de la Grèce ou du Latium. Les ruines étendues de villes et de villages que l'on observe sous les 18 et 20° de latitude, dans l'intérieur du Mexique,

prouvent sans doute que la population de cette partie du royaume étoit jadis bien supérieure à celle qui y existe aujourd'hui. Les lettres de Cortez adressées à l'empereur Charles-Quint, les mémoires de Bernal Dias et un grand nombre d'autres monumens historiques, confirment ce fait intéressant¹. Mais en réfléchissant combien il en coûte de nos jours pour parvenir à des idées exactes sur la statistique d'un pays, il ne faut pas s'étonner de l'ignorance dans laquelle nous laissent les auteurs du seizième siècle sur l'ancienne population des Antilles, sur celle du Pérou et du Mexique. L'histoire nous présente, d'un côté, des conquérans ambitieux de faire valoir le fruit de leurs exploits, de l'autre l'évêque de Chiapa et un petit nombre d'hommes bien-faisans employant, avec une noble ardeur, les armes de l'éloquence contre la cruauté des premiers colons. Tous les partis étoient également intéressés à exagérer l'état florissant des pays nouvellement découverts : les pères

¹ Voyez les observations judicieuses de l'abbé Clavigero, sur l'ancienne population du Mexique, dirigées contre Robertson et Pauw, *Storia antica di Messico*, T. IV, p. 282.

de S. François se vantèrent d'avoir eux seuls baptisé, depuis l'année 1524 jusqu'en 1540, plus de six millions d'Indiens, et (ce qui plus est) d'Indiens qui n'habitoient que les parties les plus voisines de la capitale!

Un exemple frappant nous prouve combien il faut être circonspect à ne pas prêter foi trop facilement aux nombres que l'on trouve dans les anciennes descriptions de l'Amérique. On a imprimé récemment¹, que dans le dénombrement des habitans du Pérou que fit l'archevêque de Lima, Fray Geronimo de Loaysa, l'an 1551, on trouva 8,285,000 Indiens. Ce fait devoit affliger ceux qui savent qu'en 1793, dans le dénombrement très-exact ordonné par le vice-roi Gil Lemos, les Indiens du Pérou actuel (après la séparation du Chili et de Buenos-Ayres) ne montoient pas au delà de 600,000 individus. Voilà donc 7,600,000 Indiens que l'on pourroit croire avoir disparu de dessus le globe. Mais heureusement l'assertion de l'auteur péruvien s'est trouvée entièrement fautive; car, d'après des recherches

¹ *Relacion de la ciudad de Truxillo por el Doctor Feyjoó*, 1763, p. 29.

très-soignées faites dans les archives de Lima par le père Cisneros, on a découvert que l'existence des huit millions, en 1551, n'est appuyée sur aucun document historique. M. Feyjoò, l'auteur de la statistique de Truxillo, a même déclaré depuis, que son assertion hasardée n'étoit fondée que sur un calcul fictif, sur le dénombrement de tant de villes ruinées depuis l'époque de la conquête. Ces ruines lui paroissoient annoncer une immense population du Pérou dans les temps les plus reculés. Souvent l'examen d'une opinion erronée mène à quelque vérité importante. Le père Cisneros, en fouillant dans les archives du seizième siècle, a découvert que le vice-roi Toledo, regardé à juste titre comme le législateur espagnol du Pérou, ne compta, en 1575, dans la visite du royaume qu'il fit en personne depuis Tumbez jusqu'à Chuquisagua (ce qui est à peu près l'étendue du Pérou actuel), que près de 1,500,000 Indiens.

En général, rien n'est plus vague que le jugement que l'on porte sur la population d'un pays récemment découvert. Le célèbre Cook évalua le nombre des habitans de l'île de Taïti à 100,000; les missionnaires protestans

de la Grande-Bretagne n'y supposent qu'une population de 49,000 âmes; le capitaine Wilson la fixe à 16,000: M. Turnbull croit même prouver que le nombre des habitans n'excède pas 5,000. Je doute bien que ces différences soient l'effet d'une dépopulation progressive. Cette dépopulation existe sans doute par la suite des maladies dont les peuples civilisés de l'Europe ont infecté ces contrées jadis plus heureuses; mais elle ne peut pas avoir été assez rapide pour avoir fait périr, en quarante ans, les dix-neuf vingtièmes des habitans.

Nous avons indiqué plus haut que probablement les environs de la capitale du Mexique, et peut-être tous les pays soumis à la domination de Montezuma, étoient jadis infiniment plus peuplés qu'ils ne le sont aujourd'hui; mais cette grande population étoit concentrée sur un très-petit espace. Nous observons (et cette observation est consolante pour l'humanité) que non-seulement, depuis un siècle, le nombre des indigènes (Indiens) va en augmentant, mais qu'aussi toute la vaste région que

nous désignons sous le nom général de la Nouvelle-Espagne, est plus habitée actuellement qu'elle ne l'étoit avant l'arrivée des Européens. La première de ces assertions est prouvée par l'état de la capitation que nous présenterons dans la suite; la dernière est fondée sur une considération très-simple. Au commencement du seizième siècle, les Otomites et d'autres peuples barbares occupoient les pays situés au nord des rivières de Panuco et de Santiago. Depuis que la culture soignée du sol et la civilisation ont avancé vers la Nouvelle-Biscaye et vers les *provincias internas*, la population y a augmenté avec cette rapidité que l'on remarque partout où un peuple nomade est remplacé par des colons agriculteurs.

Les recherches d'économie politique, basées sur des nombres exacts, ont été peu communes en Espagne même, avant Campomanes et avant le ministère du comte de Florida Blanca; par conséquent, il ne faut pas s'étonner qu'au Mexique les archives de la vice-royauté ne contiennent aucun dénombrement fait avant 1794, époque à laquelle le comte de Revillagigedo, un des administrateurs les plus actifs et les plus sages, osa

l'entreprendre. Dans le travail fait sur la population du Mexique par ordre du vice-roi Pedro Cebrian, comte de Fuenclara, en 1742, on n'évalua que le nombre des familles; et ce que Villa-Señor nous en a conservé est aussi incomplet qu'inexact. Ceux qui connoissent les difficultés d'un dénombrement dans les parties les plus cultivées de l'Europe; ceux qui savent que les *économistes* n'assignoient que dix-huit millions d'habitans à la France entière, et que l'on a disputé encore récemment si la vraie population de Paris étoit de 500,000 ou de 800,000 habitans, pourront se figurer quelles puissantes entraves on trouve à vaincre dans un pays où les employés ne sont guère exercés à ce genre de recherches statistiques. Aussi le vice-roi, comte de Revillagigedo, n'est-il point parvenu à terminer son ouvrage; il paroît que le dénombrement ne fut point achevé dans les deux intendances de Guadalaxara et de la Vera-Cruz, non plus que dans la petite province de Cohahuila.

¹ La population habituelle de cette grande capitale paroît être de 547,000 habitans. *Peuchet*, Stat. de la France, p. 93.

Voici l'état de la population ¹ de la Nouvelle-Espagne, d'après les notices que les intendans et les gouverneurs de province avoient données à la vice-royauté jusqu'au 12 mai 1794.

¹ Je publie cet état d'après la copie conservée dans les archives du vice-roi. J'observe que d'autres copies qui circulent dans le pays, présentent des nombres altérés; par exemple, 638,771 âmes pour l'intendance de la Puebla, en y comprenant l'ancienne république de Tlascala.

NOMS DES INTENDANCES ET GOUVERNEMENS dans lesquels le dénombrement a été achevé en 1793.	POPULATION	
	des INTENDANCES et Gouvernemens.	des CAPITALES.
MEXICO.....	1,162,856	112,926
PUEBLA.....	566,443	52,717
TLASCALA.....	59,117	3,357
OAXACA.....	411,366	19,069
VALLADOLID.....	289,314	17,093
GUANAXUATO.....	397,924	32,098
SAN LUIS POTOSI.....	242,280	8,571
ZACATECAS.....	118,027	25,495
DURANGO.....	122,866	11,027
SONORA.....	93,396	
NUEVO-MEXICO.....	30,953	
LES DEUX CALIFORNIES.....	12,666	
YUCATAN.....	358,261	28,392
Total de la population de la Nouvelle-Espagne, déduite du dénombrement effectué en 1793.	3,865,529	
Dans un rapport fait au roi, le comte de Revillagigedo évalua l'intendance de Guadalajara, à..... 485,000 hab.		
Celle de Vera-Cruz à..... 120,000	618,000	
La province de Cohahuila à..... 13,000		
Résultat approximatif du dé- nombrement en 1793.	4,483,529	habitans.

Ce résultat présente le minimum de la population qu'on pouvoit admettre à cette époque. Le gouvernement central, surtout les administrations répandues dans l'intérieur du pays, reconnurent bientôt combien on étoit resté éloigné du but qu'on avoit voulu atteindre. Dans le nouveau continent, comme dans l'ancien, le peuple considère tout dénombrement comme le présage sinistre d'une opération de finances. Craignant l'augmentation des impôts, chaque père de famille cherchoit à diminuer le nombre des individus de sa maison dont il devoit présenter la liste. Il est facile de démontrer la vérité de cette assertion. Avant le dénombrement du comte de Revillagigedo, on avoit cru, par exemple, que la capitale du Mexique contenoit 200,000 habitans. Cette évaluation pouvoit être exagérée; mais les tableaux de consommation, le nombre des baptêmes et des enterremens, la comparaison de ce nombre avec ceux que présentent les grandes villes d'Europe, tendoient à prouver que la population de Mexico montoit au moins au delà de 155,000; et cependant le tableau que le vice-roi fit imprimer en 1790, ne présente que 112,926. Dans des villes

plus petites et plus faciles à contrôler, l'erreur étoit bien plus considérable encore. Aussi des personnes qui avoient suivi en détail le dépouillement des registres dressés en 1793, jugeoient-elles dès-lors que le nombre des habitans qui s'étoient soustraits au dénombrement général, ne pouvoit guère être compensé par ceux qui, errans sans domicile fixe, avoient été comptés plusieurs fois. On supposa qu'il falloit ajouter au moins un sixième ou un septième à la somme totale, et on évalua la population de toute la Nouvelle-Espagne à 5,200,000 âmes.

Les vice-rois qui, dans l'administration du pays, ont succédé au comte de Revillagigedo, n'ont pas renouvelé ce dénombrement. Le gouvernement, depuis ce temps, s'est peu occupé de recherches statistiques. Plusieurs mémoires que des intendans ont dressés sur l'état actuel du pays confié à leurs soins, contiennent exactement les mêmes nombres que le tableau de 1793, comme si la population pouvoit être restée la même pendant dix ans. Il est hors de doute cependant que cette population a fait les progrès les plus extraordinaires. L'augmentation des dîmes et

de la capitation des Indiens, celle de tous les droits de consommation, les progrès de l'agriculture et de la civilisation, l'aspect d'une campagne couverte de maisons nouvellement construites, annoncent un accroissement rapide dans presque toutes les parties du royaume. Comment concevoir aussi que des institutions sociales puissent être assez imparfaites? comment se persuader qu'un gouvernement puisse assez intervertir l'ordre de la nature pour empêcher la multiplication progressive de notre espèce sur un sol fertile et sous un climat tempéré? Heureuse la portion du globe où une paix de trois siècles a presque effacé jusqu'au souvenir des crimes produits par le fanatisme et par l'avarice insatiable des premiers conquérans!

Pour rédiger le tableau de la population en 1803; pour présenter des nombres qui se rapprochassent, autant que possible, de la vérité, il a fallu augmenter le résultat du dernier dénombrement, 1.^o de la partie des habitans qui se sont soustraits aux listes formées; 2.^o de celle qui résulte de l'excédant des naissances sur les décès. J'ai préféré de m'arrêter à un nombre qui fût au-dessous de la

population actuelle, plutôt que de hasarder des suppositions qui pourroient paroître trop avantageuses. Par conséquent, j'ai rabaisé le nombre des habitans qui ont été omis dans le recensement général; au lieu d'un sixième, je ne l'ai évalué qu'à un dixième.

Quant à l'augmentation progressive de population depuis l'année 1793 jusqu'à l'époque de mon voyage, j'ai pu la fixer d'après des renseignemens assez exacts. La bienveillance particulière dont m'a honoré un prélat respectable, l'archevêque actuel de Mexico¹, m'a mis en état de faire des recherches détaillées sur le rapport des naissances aux décès, selon la différence des climats du plateau central et des régions voisines de la côte. Plusieurs curés, intéressés à la solution d'un problème aussi important que l'est celui de l'augmentation ou de la diminution de notre espèce, ont entrepris un travail assez pénible. Ils m'ont communiqué le nombre des baptêmes et des enterremens, année par

¹ *Don Francisco Xavier de Lizana.* Je dois aussi des renseignemens très-utiles à *Don Pedro de Fonte*, proviseur de l'archevêché. Voyez la note B à la fin de l'ouvrage.

année, depuis 1752 jusqu'en 1802. L'ensemble de ces registres détaillés, que je conserve, prouve que le rapport des naissances aux décès est à peu près comme 170 : 100. Je me contenterai ici de rapporter quelques exemples qui confirment cette assertion ; ils offrent d'autant plus d'intérêt, que nous manquons encore de données statistiques sur le rapport des décès aux naissances sous la zone torride.

Dans le village indien de Singuilucan, situé à onze lieues de distance de la capitale vers le nord, il y eut, depuis 1750 jusqu'en 1801, en tout 1950 morts et 4560 naissances : l'excédant des dernières fut donc de 2610.

Dans le village indien d'Axapuzco, à treize lieues au nord de Mexico, il y eut depuis l'époque où ce village se sépara de la paroisse d'Otumba, où depuis 1767 jusqu'en 1797, en tout 5511 décès et 5528 naissances ; par conséquent, l'excédant des naissances sur les morts s'éleva à 2017.

Dans le village indien de Malacatepec, à vingt-huit lieues à l'ouest de la vallée de Tenochtitlan, il y eut, depuis 1752 jusqu'en 1802 en tout, 15754 naissances et 10,529 morts, ou 5205 excédant des naissances.

Dans le village de Dolores, il y eut, depuis 1756 jusqu'en 1801, en tout 24,125 décès et 61,258 naissances ; dont l'excédant extraordinaire de 37,135 naissances.

Dans la ville de Guanajuato, il y eut, depuis 1797 jusqu'en 1802, en cinq ans, 12,666 naissances et 6294 décès, ou un excédant de 6572 naissances.

Dans le village de Marfil, près de Guanajuato, on compta, dans le même espace de temps, 3702 naissances et 1904 décès, ou un excédant de 1798 naissances.

Dans le village de Ste. Anne, près de Guanajuato, il y eut, en cinq ans, 3629 naissances et 1857 décès, par conséquent un excédant de 1772 naissances.

A Yguala, village situé dans une vallée très-chaude près de Chilpansingo, il y eut, en dix ans, 3373 naissances et 2395 décès, ou un excédant de 978 naissances.

Dans le village indien de Calimaya, situé sur un plateau assez froid, il y eut, en dix ans, 5475 naissances et 2602 morts, ou un excédant de 2673 naissances.

Dans la juridiction de la ville de Queretaro, il y eut, en 1795, en tout 5064 naissances